Wahrām Gūr se rend auprès de son père Yazdgird le Mauvais. Son retour auprès de Mundhir

Informations générales

Datedébut XIe s.
extrait situé sous le règne deYazdgird Ier et Wahrām V
Languearabe
Type de contenuTexte historiographique

Informations éditoriales

Éditions
Traduction française:
Zotenberg, H., *Histoire des rois de Perse (texte arabe et traduction française)*, Paris, 1900, p. 544-547; réimpr. Amsterdam: APA Oriental Press, 1979.

Références bibliographiques
- Al-Jādir, *al-Thaʿālibī nāqidan wa-adīban*, Beyrouth, 1991, p. 58-132.
- Bosworth, C. E., «al-Thaʿālibī, Abū Mansūr», *Encyclopédie de l'Islam* X, 2000, 2e ed., col. 456.
- Orfali, B., «The Works of Abū Manṣūr al-Thaʿālibī (350-429/961-1039)», *Journal of Arabic Literature* 40, 2009, p. 273-318.

LiensVoir le texte d'H. Zotenberg sur le site archive.org

Indexation

Noms propresMundhir, Wahrām V, Yazdgird Ier
Toponymescour (Perse), Rūm
Sujetschasse, empereur, esclave, musique, prison

Traduction

Texte
Wahrām Gūr se rend auprès de son père Yazdgird le Mauvais. Son retour auprès de Mundhir

[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 544] Wahrām (Bahrâm) demanda ensuite à Mundhir (Mondhir) l'autorisation de se rendre auprès de son père et d'avoir sa part du bonheur de le voir, de lui **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 545]** présenter ses hommages et de se rencontrer avec les gens de la cour. Mundhir lui dit: «Prince, je suis on ne peut plus heureux de ce qui fait ton bonheur et ne désire que faire ta

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/202

volonté! Mais le roi ton père, ainsi que l'a appris, est rude et violent de manières, nullement porté à la bonté et ne faisant, dans son extrême rigueur et sa sévérité, aucune distinction entre les proches et les étrangers. Je crains que tu n'aies à regretter de t'être rendu à sa cour et que, de son caractère difficile, de sa raideur et de son dur service, il ne t'arrive tout autre chose que ce que tu désires.» Mais Wahrām, qui voulait absolument rendre visite à son père, dédaigna ce conseil de Mundhir, et celui-ci le fit partir de la façon la plus fastueuse et lui donna un magnifique équipage.
Lorsque Wahrām fut arrivé auprès de son père, il ne trouva pas ce qu'il avait espéré. Il s'était attendu à ce que son père serait heureux de le revoir, qu'il lui témoignerait des égards et le traiterait absolument comme un personnage de sa position devait être traité. Se rappelant alors les paroles de Mundhir, il regrettait d'avoir repoussé son conseil et de lui avoir causé du chagrin en le quittant. Yazdgird (Yazdedjerd) non **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 546]** seulement le tenait au-dessous de son rang et lui refusait toute marque de bienveillance, mais ne faisait même aucun cas de lui, le réduisait à une condition subalterne en lui imposant le service de la cour et l'obligeait à se présenter devant lui au milieu de tous les pages et les personnes de sa suite. Un jour, étant debout devant le roi, Wahrām fut pris de lassitude et de sommeil et laissa tomber la tête de façon à frapper la balustrade du trône. Yazdgird l'apostropha violemment, l'invectiva et donna l'ordre de le mettre en prison. Wahrām y demeura jusqu'à ce qu'un frère de l'empereur qui était venu de Rūm (Roûm) auprès de Yazdgird pour demander une trêve intervint en sa faveur. Yazdgird donna l'ordre de le mettre liberté et de le renvoyer à la résidence de Mundhir.
Wahrām, à qui la joie donna des ailes, se hâta de se rendre à sa destination et n'eut d'autre souci que d'accélérer son voyage jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de Mundhir. Celui-ci vint à sa rencontre avec son armée et chacun d'eux mit pied à terre devant l'autre. Mundhir lui demanda comment il s'était porté pendant son absence. Wahrām lui répondit: «Que Dieu te préserve! Je n'ai pas goûté la joie **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 547]** depuis que je t'avais quitté et je n'ai pas eu à me louer des conséquences quand j'ai agit contrairement à ton avis. Mais Dieu soit loué! Voilà qu'il m'a ramené au paradis près de toi après m'avoir jeté dans l'enfer auprès d'un autre!» Mundhir dit en riant: «Ne sais-tu pas, ô prince, que l'avis d'un vieillard vaut mieux que l'expérience personnelle d'un jeune homme?» Il l'installa ensuite, lui fit une magnifique réception et chercha à lui complaire par des présents et en lui donnant des chevaux, des esclaves et des musiciennes, le tout d'une valeur de près de cent mille dînârs. Et Wahrām se livra de nouveau aux plaisirs, aux divertissements et à la chasse. Il fut enchanté de retrouver cette agréable vie après avoir supporté la peine qui toujours le guettait.

Traducteur(s)H. Zotenberg

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Notice créée par Florence Jullien Notice créée le 24/02/2020 Dernière modification

le 01/07/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/202